

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 MAI, 1880.

No. 34.

Cantique d'adieu pour le dernier soir
du mois de Marie.

I.

Aux pieds des autels de Marie
Pour les adieux rassemblons-nous.
Sous l'œil de la Vierge bénie,
Le cœur brisé, séparons-nous.
Séparons-nous de notre mère,
Séparons-nous, séparons-nous,—
Séparons-nous, séparons-nous.
Mais en quittant son sanctuaire,
Oublierons-nous, oublierons nous
Les soirs bénis d'un mois si doux !

II.

Le ciel dans ce beau sanctuaire
Semblait descendre chaque soir :
Mais les beaux jours sur cette terre
Passent bien vite et sans espoir.
Plus tard, plus tard, dans la Patrie,
Nous chanterons, j'en ai l'espoir,—
J'en ai l'espoir, j'en ai l'espoir,
Le nom de la Vierge bénie :
C'est là l'espoir, c'est là l'espoir
Qui nous console ici ce soir !

III.

Nous te quittons, sainte chapelle,
Le cœur, les yeux chargés de pleurs.
Ailleurs le bon Dieu nous appelle :
Laissons ici du moins nos cœurs !
Laissons nos cœurs dans cet asile,
Laissons nos cœurs sur cet autel,—
Sur cet autel, sur cet autel.
O ma mère, adieu, je m'exile :
Départ cruel, départ cruel !
A plus tard, à plus tard au ciel !

J.-A. G.

St-Edouard de Lotbinière, 1880.

Petit inventaire.

CONCRET A ABSTRAIT.

Québec, rue St-Pierre, 28 mars 1880.

Est-il donc vrai que nous sommes faits pour nous combattre ? Frères jumeaux, nous nous disputons l'empire du monde. Chacun de nous a son camp et ses champions. La victoire passe et repasse d'un côté à l'autre et chacun imprime son cachet aux siècles qui voient son triomphe. Je constate le fait sans pouvoir l'expliquer. Dans une suspension d'armes, tu me donnes cette explication qui rentre beaucoup plus dans tes aptitudes. Si je ne me trompe, il en est de même de la théorie et de la pratique, du fond et de la forme, de la rigueur et de la douceur, de l'enthousiasme et du calcul, de l'énergie et de la souplesse, du droit et de la force et que sais-je encore ? Partout des conflits ;

toujours des lions et des renards, des loups et des agneaux. Nous gardons d'un œil jaloux nos domaines. Nous ne laissons, toi comme moi et moi comme toi, de repos à nos partisans que lorsque nous sommes assurés de leur dévouement. Tu gardes comme tes yeux tes mathématiciens, tes philosophes et moi j'amuse toujours mes romanciers, mes poètes et mes voyageurs de l'espoir de quelque invention ou de quelque découverte. Je tourmente l'imagination des uns, je fais jaillir sous les yeux des autres quelque phénomène complexe qui les tient en haleine et qui les empêche de se laisser gagner par tes abstractions.

Si intéressante que je trouve cette lutte continuelle, je viens te proposer un armistice, court, il est vrai, mais qui de temps en temps pourrait se renouveler. J'aime tant la variété que j'aime à causer même avec mes ennemis. Ton langage m'est en grande partie inconnu, mais il cause à mon tympan d'agréables surprises. Comme tu as l'apparence au moins de la science, je veux te poser certaines questions auxquelles dans ta solitude tu trouveras, j'en suis sûr, une réponse quelconque, devant laquelle je ne promets pourtant pas de m'incliner. Depuis assez longtemps je reçois sous bénéfice d'inventaire certaines locutions, certaines phrases, certaines opinions auxquelles je témoigne des égards à raison du nombre ou de la qualité des personnes qui les prononcent ou les émettent. Mais cet inventaire que je me promets de faire, je ne l'ai jamais fait. Le tracas des affaires et surtout l'embarras que j'aurais à me recueillir en présence d'une futile locution, me le font différer de jour en jour. Aussi dans le vestiaire de mon intelligence y a-t-il une garniture de chiffons que je n'ose employer parce que je n'ai point vérifié s'ils sont tolérables et qui en attendant, prennent la place de connaissances certaines et utiles. Je t'invite donc à faire cet inventaire pour moi. Fendre un cheveu en quatre est pour toi en même temps une affaire importante et un jeu plein d'agrément. Tu es l'homme qu'il me faut. A l'œuvre donc.

Pour ne pas te causer dès l'abord une répugnance invincible, je vais te présenter en premier lieu une vieillerie qui m'a l'air assez respectable. J'ai enten-

du bien souvent cet aphorisme : *In medio stat virtus*. Tous les hommes qui n'aiment pas à se compromettre ni à risquer leur peau pour un parti, mettent en avant ces formules : la vertu tient, garde le milieu : il faut éviter les extrêmes. Cela me paraît d'autant plus commode que le milieu me semble assez mobile et varie avec les individus. On dirait que ce milieu est pour chacun précisément l'endroit où il se trouve au moment présent. On a beau voyager, on se croit toujours au centre et l'horizon se modifie et recule quand on avance : il me semble également, à entendre parler du milieu, qu'il est un meuble des plus portatifs, toujours à la disposition de ceux qui tiennent à ne pas s'en séparer. Un sourd va crier à tue-tête et proclamera qu'il a le ton convenable. Un viveur proteste qu'il réprime son appétit. Un misanthrope salue du bout du doigt et se croit un modèle de civilité juste et mesurée ; il rit une fois par saison, et trouve que c'est la moyenne raisonnable. Un rieur est incapable de passer cinq minutes ou de regarder qui ou quoi que ce soit sans rire à chaudes larmes, et ce serait l'affliger que de lui reprocher son manque de gravité. Enfin qu'on repasse les défauts les plus ordinaires et ceux chez qui on les constate croient tout naturellement être dans un milieu louable. L'homme faible croit n'avoir que la douceur ; l'homme dur se flatte d'être énergique ; l'homme opiniâtre ne fait que défendre le vrai et le juste ; le ténéraire s'applaudit de son esprit d'entreprise.

Puis, ce milieu supposé qu'on veuille s'y tenir sans écouter les suggestions et les flatteries de l'amour propre, est-il toujours compatible avec la vertu ? L'amour de Dieu a-t-il un milieu chez les saints par exemple ? Le héros qui se dévoue pour sa patrie n'est-il pas dans l'extrême opposé à la lâcheté plutôt que dans un médiocre milieu.

Enfin pour moi ma plus grande répugnance à prononcer cet adage : *In medio*, vient de ma grammaire latine que j'ai toujours eue en vénération et qui a plus d'influence sur mon esprit qu'une philosophie venant plus ou moins d'Aristote. Que dit la grammaire ? *Virtus et vitium sunt contraria*. Voilà qui est clair, intelligible. La vertu est d'un côté, le vice de l'autre.